

Jacques Philippe

À l'école
de l'Esprit Saint



Dans la Bible, l'Esprit Saint est le Consolateur, la force d'en-haut qui vient au secours de notre faiblesse. Pour nous qui sommes si fragiles, affrontés à tant de combats, qui nous égarent si facilement, cette assistance du Saint-Esprit n'est pas un luxe, elle doit devenir un élément essentiel de notre vie chrétienne. Sans quoi nous ne pourrions pas vraiment progresser, ni répondre à cet appel à la sainteté que Dieu adresse à tous.

Comment laisser l'Esprit Saint nous guider et nous assister ? Comment nous ouvrir le plus possible à son action qui éclaire notre intelligence et fortifie notre cœur ?

L'Esprit Saint est présent en chacun des baptisés, et il est capable, bien plus que nous ne le soupçonnons, de nous orienter et de nous aider par les mouvements qu'il imprime au profond de notre âme. Apprendre à les reconnaître et à les accueillir, être plus attentif aux inspirations par lesquelles Dieu s'adresse à notre cœur pour le stimuler, pourra nous faire faire des pas de géant dans la vie chrétienne, et rendre celle-ci bien plus libre, plus simple et plus heureuse.

L'intention de ce petit livre, au langage accessible et concret, est de nous montrer les conditions pratiques qui permettent cette docilité à l'action du Saint-Esprit.

Jacques Philippe est membre de la Communauté des Béatitudes. Prêtre depuis 1985, il prêche des retraites en France et à l'étranger.

Imprimatur :

Mgr Sabin de Saint-Gaudens,
Évêque d'Agen, le 18 mai 1995

Du même auteur :

- *Recherche la paix*, EDB, 1991.
- *Du temps pour Dieu, guide pour la vie d'oraison*, EDB, 1992.
- *La liberté intérieure, la force de la foi, de l'espérance et de l'amour*, EDB, 2002.
- *Appelés à la vie*, EDB, 2007.
- *La voie de la confiance et de l'amour*, EDB, 2011.

EAN Epub 978-2-84024-464-6

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, 1995

Conception de la couverture : Atelier Béatitudes-Graphisme

Illustration de couverture : saint Séraphim de Sarov

© atelier St Séraphim



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

points essentiels de la spiritualité de saint François de Sales affirme que « les inspirations sont un des moyens dont l'Esprit Saint se sert pour guider chacun à chaque instant. Les discerner et les suivre est un des points les plus importants de la vie dévote », in François de Sales, *Lettres d'amitié spirituelle*, Desclée de Brouwer, p. 818.

11. Ce qui ne veut pas dire que tout est perdu si parfois nous sommes infidèles. Nous en reparlerons plus loin.

12. *Manuscrit autobiographique A*, folio 48.

13. Richard de Saint-Victor dit : « J'ose bien assurer qu'une seule goutte de ces divines consolations peut faire ce que tous les plaisirs du monde ne sauraient faire. Ceux-ci ne peuvent rassasier le cœur ; et une seule goutte de la douceur intérieure que le Saint-Esprit verse dans l'âme la ravit hors d'elle et lui cause une sainte ivresse ».

DEUXIÈME PARTIE

COMMENT FAVORISER L'ÉCLOSION DES INSPIRATIONS ?

Dieu aime tous les hommes d'un amour égal et veut tous les conduire à la perfection, mais en même temps il a des voies bien différentes pour les uns et pour les autres. Ce qui veut dire que les inspirations de la grâce pourront avoir des fréquences et des manifestations très diverses d'une personne à l'autre. On ne peut pas forcer l'Esprit, et Dieu est maître de ses dons.

Cependant, on ne peut douter que Dieu accordera à toute personne au moins les inspirations nécessaires pour sa propre sanctification. Écoutons saint François de Sales :

« Ô ! Que bienheureux sont ceux qui tiennent leurs cœurs ouverts aux saintes inspirations ! Car jamais ils ne manquent de celles qui leur sont nécessaires pour bien et dévotement vivre en leurs conditions, et pour saintement exercer les charges de leur profession. Car comme Dieu donne, par l'entremise de la nature, à chaque animal les instincts qui lui sont requis pour sa conservation et pour l'exercice de ses propriétés naturelles, aussi, si nous ne résistons pas à la grâce de Dieu, il donne à chacun de nous les inspirations nécessaires pour vivre, opérer et nous conserver en la vie spirituelle¹⁴. »

Il faut ajouter aussi que ces motions de l'Esprit, même si elles

ont malheureusement peu de place dans l'existence de beaucoup de chrétiens, ne sont pas quelque chose d'exceptionnel en soi, mais font partie d'un « fonctionnement normal » de la vie spirituelle.

Saint Paul le suggère quand il dit : « tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14), et aussi : « puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir » (Ga 5, 25). Nous avons tous reçu l'adoption filiale et la grâce du Saint-Esprit par le baptême. Le fruit normal de ce sacrement est l'éclosion dans notre vie de ce qu'on appelle en théologie les « dons du Saint-Esprit », et ceux-ci ont pour but de « disposer l'âme à subir promptement l'impulsion de l'inspiration divine¹⁵ » (saint Thomas d'Aquin). Ce dernier dit aussi : « Les dons du Saint-Esprit rendent toutes les facultés de l'âme capables de se soumettre à la motion divine¹⁶. »

Tout chrétien doit donc désirer et demander ces grâces d'inspiration. Dieu les donne bien sûr en mesure plus ou moins grande, et « *à qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé* » (Lc 12, 48), comme à qui il a été moins donné, il sera moins demandé.

Mais il reste qu'elles ne sont pas facultatives, car elles peuvent être décisives pour notre progrès spirituel, et il est de la plus haute importance de les accueillir en notre vie.

Qu'est-ce qui permet concrètement la manifestation des inspirations de la grâce ? Que faire pour que le Seigneur nous en fasse bénéficier le plus possible ? Nous allons donner un certain nombre de conditions qui favorisent leur manifestation.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

1. Acquisition progressive d'un « sens spirituel »

Avant de passer en revue les critères qui permettent de discerner les motions de l'Esprit, nous voudrions faire une remarque importante.

En fin de compte, ce qui nous permettra de reconnaître le plus facilement et promptement les motions divines et d'y correspondre, c'est le développement en nous d'une sorte de « sens spirituel », qui est inexistant ou très grossier au départ de notre vie, mais qui peut beaucoup s'affiner par l'expérience, et surtout par la fidélité à cheminer résolument à la suite du Seigneur²⁶.

Cette « ouïe spirituelle » est comme une capacité de reconnaître, parmi toutes les voix multiples et discordantes qui se font entendre à l'intérieur de nous-mêmes, la voix unique et reconnaissable de Jésus. Ce sens est comme une conaturalité amoureuse, qui nous fait de plus en plus facilement distinguer la voix de l'Époux, dans le concert de toutes les sonorités qui se présentent à notre oreille.

Le Saint-Esprit utilise pour chacun un « ton de voix », un timbre qui lui est propre. Une douceur et une force, une pureté et une clarté particulière qui, quand nous nous sommes habitués à l'entendre, nous donnent de le reconnaître presque à coup sûr. Le démon bien sûr, « singe de Dieu », pourra parfois chercher à imiter cette voix de l'Époux. Mais si nous nous sommes vraiment accoutumés à cette dernière par une familiarité amoureuse et par une recherche constante et pure de la volonté divine, nous reconnaitrons facilement la voix qui, même si elle est bien imitée, « sonne faux » quelque part, et n'est donc pas la

voix de Jésus.

Que ce sens spirituel nous soit donné progressivement par le Saint-Esprit, c'est ce que promet Jésus dans l'Évangile de Jean. Parlant de lui-même comme du Bon Berger, il dit : « *Les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger ; elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.* » (Jn 10, 4-5)

2. Les critères qui permettent de dire qu'une inspiration vient de Dieu

Pour se constituer progressivement, ce « sens spirituel » a besoin de se baser sur des critères de discernement. Voyons maintenant les plus importants.

Critère externe : Dieu ne se contredit pas

Il y a un certain nombre de critères pourrait-on dire « externes » auxquels doivent nécessairement correspondre les inspirations pour venir de Dieu ; ces critères permettent principalement d'éliminer comme ne pouvant pas venir de Dieu certaines pseudo-inspirations se présentant à nous. Ces critères découlent simplement de la cohérence de Dieu : l'Esprit Saint ne peut pas par ses inspirations nous demander quelque chose qui soit contradictoire avec sa volonté telle qu'elle s'exprime par des moyens plus usuels : la parole de Dieu, l'enseignement de l'Église, les exigences de notre vocation.

Cohérence avec l'Écriture Sainte et l'enseignement de l'Église

Une inspiration divine ne peut pas nous inciter à faire quelque

chose qui serait en contradiction avec ce que nous enseigne et nous demande la Parole de Dieu. Et non pas une Parole de Dieu livrée à la fantaisie interprétative de chacun mais l'Écriture Sainte telle qu'elle nous est transmise et expliquée par le magistère de l'Église. Par exemple une inspiration ne peut me demander d'accomplir des actes que l'Église considère comme immoraux.

De même, les inspirations authentiques iront toujours dans le sens d'un esprit d'obéissance à l'Église. Un religieux qui désobéirait à ses supérieurs, ou un évêque au Saint-Père, même pour un but en soi louable, ne serait sans doute pas sous l'inspiration divine. « Quand Dieu jette des inspirations dans un cœur, la première qu'il y répand, c'est celle de l'obéissance²⁷ », dit saint François de Sales.

Cohérence avec les exigences de ma vocation propre

De ma vocation particulière (comme personne mariée, parent, prêtre, consacré, etc.) et de ma situation de vie (mes devoirs professionnels, etc.) découle tout un ensemble d'exigences qui sont la volonté de Dieu sur moi. Une inspiration ne peut me demander quelque chose qui serait en contradiction manifeste avec l'accomplissement de ce que l'on appelait autrefois les « devoirs d'état ». Le Saint-Esprit peut pousser une mère de famille à se laisser un peu moins préoccuper par les soins du ménage, pour dédier du temps à la prière. Mais s'il lui suggère de passer tellement de temps en contemplation que ses enfants et son mari en pâtissent, il y a lieu de se poser des questions. Les inspirations vont dans le sens du devoir d'état, n'en



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Ce qui veut dire qu'un des moyens les plus sûrs par lesquels nous deviendrons peu à peu capables de mettre en pratique les indications de ce petit livre, est de confier toute notre vie spirituelle à la Vierge. Elle nous enseignera ce qu'elle a si bien pratiqué : reconnaître avec sûreté, accueillir avec une pleine confiance, mettre en pratique avec une totale fidélité toutes ces sollicitations de la grâce par lesquelles Dieu opérera dans notre vie des merveilles d'amour, comme dans celle de son humble servante.

Prière du cardinal Mercier

« Je vais vous révéler un secret de sainteté et de bonheur. Si chaque jour, pendant cinq minutes, vous laissez votre imagination tranquille, vous fermez vos yeux à toutes les choses des sens, vous fermez vos oreilles à tous les bruits de la terre, de manière à être capable de vous retirer dans le sanctuaire de votre âme baptisée qui est le temple de l'Esprit Saint, parlant à ce Saint-Esprit en lui disant :

Esprit Saint, âme de mon âme,

je t'adore, éclaire-moi, guide-moi,

fortifie-moi et console-moi.

Dis-moi tout ce que je devrais faire

et commande-moi de le faire.

Je promets de me soumettre

à tout ce que tu me demanderas

et d'accepter tout ce que tu me permettras

qu'il m'arrive.

Montre-moi seulement quelle est ta volonté !

Si vous faites cela, votre vie passera joyeuse et sereine, la consolation abondera même au milieu des tribulations, car la grâce sera donnée en proportion des épreuves, ainsi que la force pour les supporter, vous conduisant jusqu'aux portes du Paradis, plein de mérite. Cette soumission au Saint-Esprit est le secret de la sainteté. »

35. Cf. Lc 1, 35 : « *L'Esprit viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre* ».

36. Cf. Jn 19, 27.

Textes de Louis Lallemand (1587-1635)

Le père Lallemand est une des grandes figures de la Compagnie de Jésus en France au XVII^e siècle. Chargé du « troisième an » (dernière année de formation des Jésuites), il a eu comme élèves des saints, dont Isaac Jogues et Jean de Brébeuf, martyrs au Canada. Il mettait au cœur de sa doctrine spirituelle la docilité à l'Esprit Saint, accompagnée de la purification du cœur, ou pratique du détachement, qui permet cette docilité. Des notes de ses conférences ont été regroupées en un livre³⁷, dont nous citons les extraits suivants :

1. Nature de la docilité au Saint-Esprit

Quand une âme s'est abandonnée à la conduite du Saint-Esprit, il l'élève peu à peu et la gouverne. Au commencement, elle ne sait où elle va, mais peu à peu la lumière intérieure l'éclaire et lui fait voir toutes ses actions et le gouvernement de Dieu en ses actions, de sorte qu'elle n'a presque autre chose à faire que de laisser faire à Dieu, en elle, et par elle, ce qui lui plaît ; ainsi elle s'avance merveilleusement.

Nous avons une figure de la conduite du Saint-Esprit en celle que Dieu tint à l'égard des Israélites au sortir de l'Égypte, pendant leur voyage dans le désert, pour arriver à la terre de promesse. Il leur donna pour les conduire, le jour une colonne de nuée, la nuit une colonne de feu. Ils suivaient le mouvement



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

être progressivement délivré. Par contre la volonté de Dieu ne s'oppose jamais à ce qu'il y a en moi de bon : aspiration à la vérité, à la vie, au bonheur, à la plénitude de l'amour, etc. La soumission à Dieu élague des choses en moi, mais n'étouffe jamais le meilleur de moi-même : les aspirations positives profondes qui m'habitent. Au contraire elle les éveille, les fortifie, les oriente, les libère des obstacles à leur réalisation.

4. Cela est confirmé par l'expérience : celui qui chemine avec le Seigneur et se laisse conduire par lui, expérimente progressivement un sentiment de liberté, son cœur ne se restreint pas, n'étouffe pas, mais au contraire il se dilate et « respire » sans cesse davantage. Dieu est l'amour infini, il n'y a rien d'étroit et d'étriqué en lui, mais tout est large et ample. L'âme qui chemine avec Dieu se sent libre, elle sent qu'elle n'a rien à craindre, qu'elle n'est dominée par rien, mais qu'au contraire tout lui est soumis, parce que tout concourt à son bien, les circonstances favorables comme celles défavorables, le bien comme le mal. Elle sent que tout lui appartient car elle est fille de Dieu, que rien ne peut la limiter, car Dieu lui appartient. Elle n'est conditionnée par rien mais elle fait toujours ce qu'elle veut, car ce qu'elle veut c'est aimer, et cela est toujours en son pouvoir. Rien ne peut la séparer de Dieu qu'elle aime, elle sent que si elle était en prison elle serait aussi heureuse, car de toute façon aucune puissance au monde ne peut lui enlever Dieu.

5. La vraie solution du problème n'est pas philosophique, elle est existentielle. Au plan philosophique, nous pouvons toujours suspecter une contradiction entre notre liberté et le vouloir

divin. tout dépend, en fin de compte, comment nous nous situons face à Dieu ! L'opposition entre notre liberté et la volonté de Dieu se résout totalement si notre rapport à Dieu devient un rapport d'amour, et elle ne peut se résoudre qu'ainsi.

Ceux qui s'aiment, c'est librement et volontiers qu'ils unissent leurs volontés, qu'ils dépendent l'un de l'autre, plus ils sont liés et dépendants, plus ils sont heureux et libres. L'adolescent est mécontent de dépendre de son père, car cette dépendance lui pèse, il préférerait être autonome et n'avoir besoin de personne. Mais le petit bébé (que nous devons redevenir, selon l'Évangile) ne souffre pas de dépendre totalement de ses parents, au contraire, car ce lien de dépendance est le lieu d'un échange d'amour : recevant tout de ses parents, c'est en fait leur amour qu'il reçoit et accueille, et auquel il répond en aimant, sa manière d'aimer étant justement la joie de recevoir, et de rendre en amour ce qu'il reçoit.

6. Ce qui signifie que si nous voulons que se résorbent les contradictions (apparentes) entre le vouloir divin et notre liberté, il faut demander au Saint-Esprit la grâce d'aimer Dieu davantage, et le problème se résoudra tout seul. Aimer Dieu est la chose la plus exigeante qui soit, (cela demande un don total : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tous tes moyens) mais en même temps la moins contraignante qui soit : aimer Dieu n'est pas une contrainte, car sa splendeur et sa beauté sont telles que l'aimer est un bonheur infini. Dieu est le bien infini, l'aimer ne restreint pas mais élargit infiniment le cœur.

Mais, par contre, si l'on s'écarte de cette perspective de

l'amour, si la relation entre Dieu et l'homme n'est qu'une relation de créateur à créature, de patron à serviteur, etc., alors le problème devient insoluble... Il n'y a que l'amour qui puisse résorber la contradiction qui existe entre deux libertés, seul l'amour permet à deux libertés de s'unir librement.

Aimer, c'est perdre librement sa liberté, mais cette perte est un gain, car elle me donne l'Autre et elle me donne à l'Autre. Aimer Dieu, c'est se perdre pour trouver et posséder Dieu, et se retrouver en fin de compte soi-même en Lui. « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui accepte de perdre sa vie pour moi la sauvera.* » (Mt 10, 39)

Table des matières

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

CONCLUSION

ANNEXE 1

ANNEXE 2

ANNEXE 3